L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 OCTOBRE 1866 Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS
NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 6 OCTOBRE.

L'ABEILLE DU DIMANCHE.

L'*Abeille du Dimanche* est une édition spéciale, en dehors de l'abonnement, et que nous vendons aux marchands de journaux, ainsi que dans nos bureaux. Cette édition répond aux nombreuses demandes américaines, en ce qu'elle comprend, non-seulement des matières entièrement nouvelles, mais toutes celles qui ont paru pendant la semaine. Les personnes qui n'ont pas les moyens de s'abonner ou d'acheter le journal tous les jours, peuvent donc, en le prenant le dimanche, y trouver la plus grande partie de ce qui y a été publié pendant les six jours précédents.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse de Négociants et des Esclavages, quatre terrains semblables, dans l'Est borné par les rues Tchoupitoulas, Perle, Delord et Lesdon, Premier District—Le barque Kate, mouillée au Nouveau Canal—Quatre terrains dans le Troisième District, faisant partie de l'habitation Ste-Odile—Et à 10 heures, sur les lieux, tous les meubles de la maison No 24 rue St-Louis, entre Royale et Bourbon.

Par J C Kuhn, constable—à la Bourse des Négociants et des Esclavages, la goélette Eugène, mouillée en face de la rue St Philippe.

Par O. de Périni—à midi, à la Bourse des Négociants et des Esclavages, une maison bois en bois et un grand terrain au coin des rues Dorgenois et Dabadie—Une maison située à étage avec jardin, rue de l'Espagne, entre Bourbon et Dauphine—Une petite résidence cottage, venant d'être bâtie, rue Bienville près Dorgenois—Trois terrains au coin des rues Piété et Sous Ecrafé avec deux maisons en bois dessus—Une maison en briques à trois étages et à ventilés rue Pelete, entre l'Avenue Lafayette et la rue du Fort—Maison et terrains dans la rue Piété, entre Grape et Amour, ainsi qu'un terrain au, même rue—Et à 1 heure p m, dans le Passage de la Bourse, en face la Bourse des Négociants, un excellent cheval et buggy.

Par Montgomery & Bree—à huit salle d'encan, un assortiment général de meubles, glaces, tapis &c. Et aux écuries de P. Liner, rue Gruyter, une jument de race, de beaux chevaux de monture et de trait, de beaux mulets, voiture hilliarce, buggies, wagons, &c—Et à midi, au poteau No 28, Dauphine District, la goélette Aurore.

Par Von Zhekta & Solly—au Florida Landing, au Nouveau-Bassin, près la rue Julie, à 11 heures, le bateau à vapeur Adhérence.

Par G. R. Olendorf & Co—à la Bourse des Négociants et des Esclavages, une agréable maison basse en briques, rue des Remparts, entre Dumaine et Ste-Anne, une maison en briques à deux étages, rue Villere; une maison à deux étages, rue Thalia.

Par John C. Bisbee—au No 38 de la rue Bienville, chaises, armoires, marchandises anglaises, chapeaux cadeaux, fourrures et selles.

Par R. E. Murphy—au No 67 de la rue des Magasins, allumettes.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches, bottes et souliers.

Par Von Sellingen & Co—à 10½ heures, rue Gravier entre Franklin et Liberté, meubles, outils, moulets, étaux, monetier, etc.

Par E. Roger & Co—à leur salle d'encan, linge fait, chemises, chapeaux, chemises, etc.

Par Foretsil & Spear—à leur salle d'encan, le fonds d'un magasin d'articles de fantaisie.

Par O Valentin—à son magasin d'encan, des plats cotés décorés.

ATTENTION!!

☞ Les ventes d'aujourd'hui par le shérif comprennent de 10 heures du M. M. au No 24 rue St Louis, Jour District, meubles, &c.

Id—A midi, à la Bourse des Négociants et des Esclavages, quatre terrains de vaisseaux, rue Royale, le barque Kate; quatre terrains de vaisseaux entre les bâtisses et amélioration, Troisième District, situés rue Louise, entre Tchoupitoulas et Perle, Premier District.

Et quatre terrains de valeur située dans le Troisième District et faisant partie de l'ancienne habitation Sainte-Odile.

Pour les détails et les conditions voir aux annonces.

La nouvelle Convention Mexicaine.

Le voyage de l'Impératrice Charlotte en Europe a donné lieu à bien des conjectures, et ses entrevues avec l'empereur Napoléon ont excité la verve des faiseurs de commentaires. En présence des explications contradictoires données par les journaux, le public était assez embarrassé de se former une opinion sur l'avenir des affaires mexicaines. La France abandonnera-t-elle Maximilien, livrerait-elle ses nationaux à la merci des libéraux, et renoncerait-elle à protéger les intérêts français si nombreux engagés au Mexique? Telles étaient les questions que chacun se posait, et dont la solution inquiétait particulièrement les souscripteurs aux emprunts mexicains. Tandis que la presse de l'opposition, se faisant l'écho des clameurs poussées par les journalistes yankees, demandait l'évacuation immédiate du Mexique, nous sommes si de l'honneur du drapeau français ni des intérêts de leurs compatriotes qui avaient pris part à de grandes entreprises commerciales et financières parce qu'ils avaient cru ces entreprises placées sous la sauvegarde morale de la France, quelques journaux gouvernementaux prenaient chaudement la défense des intérêts menacés.

C'est au milieu de cette incertitude que parut au *Moniteur*, le 13 septembre, un document qui paraissait d'abord de nature à dissiper les doutes. Nous voulons parler du décret impérial promulguant une nouvelle Convention arrêtée entre les plénipotentiaires des deux pays, décret et convention dont nous avons publié le texte.

En même temps on annonçait le départ pour le Mexique du général Castelnau, aide-de-camp de l'Empereur, directeur au ministère de la guerre, qu'on disait chargé d'une mission particulière et porteur d'une lettre autographe de l'Empereur Napoléon pour l'Empereur Maximilien. On pensa bien que cette nouvelle coïncidant avec la publication de la convention vint raviver les espérances des partisans de l'occupation mexicaine, et la *Patrie* y vit de suite les symptômes d'une réorganisation militaire et financière de l'empire mexicain. Malheureusement, le lendemain même du jour où parut l'article de la *Patrie*, le *Moniteur* publia la note sommaire reproduite par nous, dans laquelle il déclare que le général Castelnau et l'attendant militaire Friant n'ont pas été autorisés à accepter les portefeuilles de la guerre et des finances que l'empereur Maximilien leur avait confiés. Il ne nous reste donc pour éclaircir la situation que le fait par et simple de l'envoi du général Castelnau et le texte même de la Convention.

C'est le 12 septembre que Napoléon a signé le décret impérial qui ratifie cette Convention conclue à Mexico le 30 juillet, et c'est à partir du premier novembre prochain qu'elle doit recevoir son exécution. Le général Castelnau et le marquis de Galifet, partis le 16 septembre de St-Nazaire, devront arriver à Mexico dans le courant d'octobre, à temps pour faire connaître la manière dont l'empereur Napoléon entend que la Convention soit exécutée.

La Convention en elle même est, dans sa teneur, d'un caractère purement financier, mais elle a des conséquences politiques et militaires qu'il importe de rechercher. Quelques journaux voient dans la Convention le coup de grâce donné à la cause de Maximilien puisqu'elle dépouille son gouvernement de toute ressource. Voici, par exemple, ce que dit *La Liberté*:

"D'après les documents fournis, il y a quelques semaines par le *Constitutionnel*, le budget des recettes était établi ainsi qu'il suit:

Douanes du golfe, 38 millions (chiffres ronds)		
" du Pacifique 15	—	—
Autres revenus 42	—	—
—	—	—
Total.... 95		

« Mais le Mexique ayant abandonné déjà sur les douanes du Pacifique 75 0/0, et n'en donnant aujourd'hui 25 0/0 sur ces mêmes douanes, il faut retrancher ces 75 millions du budget. En second lieu, le Mexique ayant abandonné 40 0/0 de ces douanes pour garantir la dette anglaise et espagnole, et abandonnant aujourd'hui 50 0/0 de ce même revenu, il ne lui reste plus que 1 0/0 sur les douanes du golfe. Son budget des recettes s'établit donc ainsi:

Douanes du golfe 1 0/0	380,000
Douanes du Pacifique	" "
Autres revenus	42,000,000
Total	42,380,000

« Ainsi 42 millions, voilà ce qui reste à l'empire mexicain pour payer la dette intérieure, entretenir l'armée, doter les services publics et payer la liste civile.

« Ces 42 millions eux-mêmes existent-ils ailleurs que sur le papier? Nous ne sommes pas en mesure de le dire. Ce que nous pouvons dire, c'est que ces sont des revenus très problématiques. Tout le monde conviendra donc avec nous que l'empire ne peut durer au Mexique, et que la Convention du 30 juillet équivaut à l'abdication.

« D'un autre côté, que valent dès à présent les revenus des douanes? Valent-ils pour les douanes du golfe 38 millions.

« Oui, peut-être, si Tampico et Matamoros,—deux ports sur trois,—n'étaient pas aux mains des dissidents.

« Et que vaudra, après la chute de l'empire et l'évacuation du Mexique par nos troupes, la délégation consentie par Maximilien?»

D'autres journaux envisagent les suites de la Convention sous un jour complètement différent. L'*Avenir national* regrette de voir le drapeau français engagé indéfiniment au Mexique.

« Qui ne voit, dit il, que, restant au Mexique pour y assurer le paiement des intérêts et de l'amortissement des obligations mexicaines, le gouvernement français n'est plus maître de s'en aller quand il le voudra. Il ne lui est plus possible de garder sa liberté d'action et de mesurer l'opinion de son drapeau aux exigences de sa politique: c'est là le grand et sérieux inconvénient de la Convention du 30 juillet, elle n'est qu'une conséquence, plus ou moins déguisée, de cette première erreur qui a amené l'expédition du Mexique. Or, la France vient en fin de compte de sortir des dangers qui peuvent lui venir de ce côté. Elle préférera, dont, nous le croyons, à la Convention du 30 juillet, une combinaison qui, au moyen d'un sacrifice dans le présent, lui épargnât d'énormes sacrifices dans l'avenir.

Pour notre compte, nous ne voyons rien dans le texte de la Convention qui oblige le gouvernement français à soutenir par les armes le trône chancelant de Maximilien. Ce document nous fait l'effet d'un de ces actes conservatoires qu'un créancier prudent fait vis à vis d'un débiteur aux abois. La France prend hypothèque sur les douanes du Mexique en vue d'une faillite possible du gouvernement actuel, et nous croyons qu'elle fera valoir cette hypothèque contre les gouvernements qui pourront éventuellement succéder à celui de Maximilien. Notre croyance à cet égard se fonde sur deux paragraphes de la Convention ainsi conçus:

Art. 5.—Le prélèvement de la délégation mentionnée dans l'art. 1er sera opéré à Vera-Cruz et à Tampico par des agents spéciaux placés sous la protection du drapeau de la France.....

Art. 6—Il sera abandonné à l'appréciation de l'Empereur Napoléon III de fixer le temps pendant lequel les agents chargés d'opérer les recouvrements seront maintenus à Vera Cruz et à Tampico, ainsi que d'arrêter les mesures propres à assurer leur protection.

Ce sont là évidemment des précautions prises pour l'avenir en vue d'éventualités faciles à prévoir. La convention pour l'évacuation du Mexique par les troupes françaises ne se trouve pas directement modifiée, mais il est dit que le drapeau de la France protégera les agents spéciaux chargés d'opérer le prélèvement de la délégation. En d'autres termes, la France continuera à occuper les ports du Mexique, tout en laissant le gouvernement de Maximilien se tirer d'affaire, comme il le pourra à l'intérieur. Il est probable que le général Castelnau a pour mission d'examiner la situation et de voir s'il y a moyen de relever la fortune de Maximilien par une réorganisation de l'armée mexicaine. Dans le cas où la position ne serait plus tenable, il engagera l'empereur à retourner à Miramar et à laisser l'autorité entre les mains d'un gouvernement provisoire de Mexicains qui s'engageraient à faire honneur aux obligations prises par l'empire. La lutte continuerait ensuite entre Juarez, Ortega, Santa Anna et Almonte et peut-être parviendrait-on à effectuer un compromis au moyen d'un appel au peuple mexicain. Nous marons avant peu si Maximilien est en mesure de prolonger la lutte au moins jusqu'à l'expiration du délai fixé pour l'évacuation des troupes françaises, ou s'il se voit forcé d'abandonner la partie où il a tant risqué. Dans tout l'état actuel des choses, nous ne voyons rien de bien encourageant pour sa cause; et la Convention du 30 juillet nous paraît plutôt une garantie exigée par la France pour ses intérêts qu'une promesse d'appui accordée à la dynastie autrichienne au Mexique.

Les Frontières du Rhin.

(Extrait de la *France*.)

Napoléon III et le Rhin. Tel est le titre d'une brochure qui vient de paraître en Angleterre.

L'auteur est M. Pope Hennessy, un des membres les plus considérables du Parlement anglais, et à la manière dont il discute les grands intérêts politiques, il est facile de reconnaître l'homme habitué à l'étude et à la discussion des affaires:

Les frontières du Rhin, dit-il, sont un problème décisif qui plus qu'aucun autre, que nous avons résisté à l'Europe lorsqu'elle a voulu étouffer, en se mêlant de nos affaires, la propagation des principes qui devaient la transformer et la rajeunir. Nous eut il suffi alors d'être une grande puissance morale, sans cet esprit militaire et cet héroïsme national qui ont été notre ressource? Rien ce que nos soldats, en débordant sur l'Europe, n'étaient pas poussés et animés par ces idées qui, au début, leur avaient mis les armes à la main.

Il ne faut donc ne nous affaiblir en rien, mais nous fortifier au contraire dans toutes les directions: avec le rapport militaire, en opérant des réformes, s'il est vrai, comme plusieurs journaux l'affirment, que notre système actuel nous place dans une situation défavorable vis-à-vis d'une puissance voisine; avec le rapport intellectuel et moral, par le développement de l'instruction à tous les degrés, sous le rapport économique, en multipliant tous les éléments de la richesse nationale, sous le rapport libéral, en assurant un légitime progrès aux libertés publiques, une des sources les plus fécondes des vertus civiles.

Un peuple n'est vraiment grand que s'il l'est dans toutes les conditions de son génie et de son activité nationale, et il ne reste grand qu'à ce prix. (*France.*)

MORT DE M. MARCELIN ALHAIZA. — Depuis quelques jours le bruit courait en ville que M. Marcelin Alhaiza, directeur de l'opéra français, était mort subitement en France quelques jours avant l'époque fixée pour l'embarquement de la troupe engagée par lui. Plusieurs des passagers de la *Ville de Paris*, arrivée hier soir en ville, confirment malheureusement cette triste nouvelle, sur laquelle nous n'avons encore pu obtenir aucun détail précis. Cette regrettable perte ne nuira pas, nous l'espérons, au succès de l'entreprise qui passera, croyons nous, dans les mains d'un des frères de M. Alhaiza. La troupe, comme nous l'avons dit, s'est embarquée à bord de l'*Evening Star*, à New-York, et on l'attend ce soir ou demain.

MESSE EN MUSIQUE. — Une messe en musique brève de M. Léon Prevost doit être exécutée et chantée dimanche prochain, à dix heures, à l'église des Jésuites, rue Baronne, sous la direction de l'habile maestro Collignon. C'est une nouveauté musicale que nous signalons aux amateurs en même temps qu'aux fidèles.

SAVON, SAVON.—Le savon de A. Billaud est en réputation depuis 20 ans. C'est un des meilleurs savons fabriqués aux Etats-Unis, et les familles peuvent l'employer en toute confiance, il en fait moins et il ne brûle pas le linge. M. S. Hesse No 3 rue Tchoupitoulas, est l'agent de M. Billaud pour la vente de cet excellent article. Voyez l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

TÉMPÉRATURE, 5 octobre 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel, coin Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT
6 heures du matin	67 degrés.
Midi	83 "
3 heures du soir	82 "
6 heures du soir	80 "

MORTALITÉ DE LA VILLE—Il y a eu, dans les dernières 24 heures, 14 malheureuses dont deux seulement causés par le choléra. Victimes, 1 blanc et 1 noir.

VOL DE MEUBLES — Nous avons rapporté dans notre numéro d'hier la remise de quantité de meubles qui avaient été vendus à l'encan, aujourd'hui, aux prix de $5000 à $7,000, ou dernier prix pour le "Caroline du Sud." Le Dunberton et les autres ont été retirés.

Forteresse Monroe, 5—Charles O'Conner est arrivé ici de Washington ce matin et est demeuré toute la journée en consultation avec Jeff. Davis. Le but de sa visite est inconnu. Il est retourné au Nord ce soir.

Memphis, 5. — On a rapporté aujourd'hui 10 cas de choléra seulement et 8 décès. La présence du feu n'excite plus aucune crainte.

Louisville, 5 — Vente de tabac aujourd'hui; 108 boucauts; les qualités communes sont d'une fraction en baisse. Farine, $9 25; extra de famille, $11 50; maïs, 82 c; avoine, 48 c; porc, $32 75; épaules, 16 3/4 c; côtés désossés, 20 3/4; graisse en tierçons, 18 1/2 c; whisky $2 22.

Cincinnati, 5. — Farine sans changement et calme, aux dernières cotes; maïs, lourd à 80 c; avoine, lourde à 40 c; porc, ferme à $32 75; viande, calme à 16 1/2 et 16 3/4 c. bacon 16 1/2; épaules 19 1/2; graisse en demande à 17 c. 400 tierçons ont été vendus à 17 c. Groceries, fermes aux plaines prix; sucre, 12 à 15 c; café, 26 et 30 c., coton, 38 1/2 pour le bas middling; bon middling, 39 et 40 c. Or, 148.

Nashville, 5.—On rapporte 4 décès de choléra dans les dernières 24 heures.

Mobile, 5. Coton—Ventes d'aujourd'hui 100 balles; middling 37; ventes pendant la semaine 3,600; reçu 3,000 contre 1600 la semaine précédente; exportation 3,200. Stock dans le port 221,000 balles.

Vicksburg, 5—Allant en haut: le Mississippi et l'Armadille; descendant le Grey Eagle et l'Indiana.

Le fleuve monte.

(*Autres Dépêches.*)

Florence, 4 oct.—Un traité de paix a été définitivement signé entre l'Italie et l'Autriche.

New-York, 5—Le Scandia est arrivé avec 90,000 livres sterling en or.

Troy, N. Y. 5—Un grand dîner doit être offert au général Wool vers la fin du mois. On dit qu'il a de chaus une lettre du président Johnson, exposant et déterminant sa politique future.

Washington, 5—Le secrétaire Seward est de nouveau malade. On dit que c'est une reprise du même mal dont on avait espéré qu'il était remis.

Fred. W. Seward a été nommé secrétaire d'Etat par intérim. Le major-général Torbert a donné sa démission.

New-York, 5—Le général Dix partira le 27 pour sa mission en France.

L'affaire de Jolyn contre la Compagnie du Nouveau Monde Espagne était devant la Cour hier. Le juge Bernard a réservé sa décision.

New-York, 5, 1 r. m.—Or 149 1/2.

Sterling nominal à 107 3/4, pour traites à 60 jours.

Coton, nominal 44 en baisse. Middling Uplands 39 à 40 c; Orléans Middling 41 à 42.

—Un calembour, s'il vous plaît. Le calembour, est la joie des enfants et la tranquillité des parents.

Je lis dans un journal de province:

Un monsieur dont les fausses spéculations avaient nécessité pour le lendemain une déclaration de faillite, va trouver un ami et le prie de lui venir en aide.

"Mon ami, j'ai épuisé toutes mes ressources, lui dit il, j'ai frappé à toutes les portes et je ne sais plus à quel saint me vouer.....

—Dans l'répond l'ami, je ne vois plus que la *Syndic* auquel tu puisse t'adresser.

—*La vie à la campagne* aura bien mérité de l'humanité si le remède qu'elle préconise contre la migraine est efficace. Elle suppose que ce malade arrive à un chasseur, mais l'imagine donc de ce malheureux, à la vue du sang, des cris et éclaté de toutes parts, des femmes se sont évanouies.

"On a emporté la victime chez le concierge, où plusieurs médecins se sont immédiatement rendus; ils n'ont pu que constater la mort. La corne du taureau avait perforé le poumon droit, pénétrant à une profondeur de vingt-cinq centimètres.

"Quelques instans plus tard, on a annoncé que le spectacle ne serait pas continué.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Bienfaisance pour les indigents.

Fuite—Poursuite—Duel—et Mort.

Dette publique. Diminution.

ACCUMULATION DE L'OR.

CHOLÉRA A WASHINGTON.

Vente de steamers du gouvernement.

Chas. O'Conner à la forteresse Monroe.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le Pape prépare son départ.

IL ADRESSE UNE LETTRE A LA REINE VICTORIA.

FAMINE DANS L'INDE.

MARCHÉS DE L'OUEST.

OR, EN HAUSSE.

COTON, EN BAISSE.

Liverpool, 5.—Le vapeur City of Manchester, parti de New-York le 19, le Scotland et l'Edinburg partis de New-York le 22 septembre, sont arrivés.

Liverpool, 5 oct. — Ventes de coton pour la semaine: 125,000 balles. Ventes d'aujourd'hui: 15,000 balles, le marché étant plus ferme à la clôture. Middling uplands, 14 5/8.

Liverpool, 5—Céréales lourdes et en baisse. Maïs de l'Ouest mêlé 28.

Londres, 5—Marché monétaire plus facile. Consolidés 89 1/4 au comptant.

Londres, 5—Fonds américains, Erie, 51 1/4; Illinois, 78 1/2; 5-20, 70 1/2.

New York, 5.—Les vapeurs partis avec pour la moisson en Angleterre sera moins encourageante qu'on ne l'avait supposé.

Les retours hebdomadaires de la Banque de France accusent une diminution d'encaisse de 5,900,000 francs.

Le paiement de l'intérêt des recettes municipales et des obligations du 1er octobre est différé faute de fonds.

Les consulats français au Pérou, Chili et Mexe seront élevés au rang de légations.

Les espèces dans la banque d'Angleterre ont augmenté de £ 248,000.

Les mineurs de Cornwish abandonnent leurs foyers par milliers. Beaucoup s'en vont en Australie et en Amérique, pendant que d'autres cherchent de l'emploi dans les exploitations de charbon, la Galle du nord et du nord de l'Angleterre.

La hausse qui a eu lieu sur le prix du cuivre et du fer fabriqué fait croire que le plus fort moment de la crise est passé.

Le Pape semble prendre son départ de Rome. Sa Sainteté a adressé, par message spécial, une lettre autographe à la reine Victoria.

Dans les derniers jours de fréquentes entrevues ont eu lieu entre M. Odo Russell et l'ambassadeur français à la cour de Pape.

Nous avons des nouvelles de l'Inde jusqu'au 24 août. La famine décime toujours la population indigène du Bengale. Soixante et dix milles de chemins de fer ont été inondés dans le Sonade, et dans d'autres districts des villages entiers ont été détruits.

New-York, 5 oct. au soir. — Or, 149 3/4; coupons de '81, 112 1/8; de '62, 112 5/8. Virginie '65, 45 1/2; Caroline '65, 64 1/4.

Coton en baisse. Ventes: 1,000 balles, uplands middling, 41 cts. à 42 cts. Farine, ferme; porc, ferme à $33 37. sucre ferme; café, languissant.

New York, 5.—Une lettre de Paris assure que toutes les troupes françaises seront retirées du Mexique à la fois dans le cours de l'automne.

Le vapeur Persia est arrivé.

A. T. Stewart a déclaré dans un dîner particulier qu'il avait l'intention de consacrer un million de piastres à la construction de bateaux pour les indigents, pourvu que le terrain fut donné.

Albany, New-York, 5 — Dans ce voisinage, aujourd'hui, Judson Palmer s'est enfui avec la fille d'Archibald Stevens qu'il a poursuivi. Les deux amants se sont rencontrés dans la maison d'un ami et ont commencé à tirer l'un contre l'autre. Sterling a été tué et Palmer légèrement blessé, mais il a commencé la femme.

Washington, 5—La définition officielle de la dette publique jusqu'au 1er octobre la porte à $2,573,336,000, moins $128,213,000 somme qui se trouve au Trésor, dont $86,250,000 sont en espèces.

Une comparaison avec le chiffre de la dette publique le 1er septembre montre que pendant le mois la dette a diminué de $22,346,226.

Washington, 5—Le vice-amiral Dalgren a été nommé au commandement de l'escadre du Sud-Pacifique.

Il y a eu plusieurs cas de choléra dans les dernières 48 heures.

San Francisco, 5—La convention démocratique a nommé John D. Winton pour la place de gouverneur, et H. R. Mitchell pour le Congrès.

New York.—Les steamers South Carolina, Pomerania, Marigold, Hybrias, Octorora, Tritonia, partis de New-York depuis 4 à 7 jours, aujourd'hui, aux prix de $5000 à $7,000, ou dernier prix pour le "Caroline du Sud." Le Dunberton et les autres ont été retirés.

Forteresse Monroe, 5—Charles O'Conner est arrivé ici de Washington ce matin et est demeuré toute la journée en consultation avec Jeff. Davis. Le but de sa visite est inconnu. Il est retourné au Nord ce soir.

Memphis, 5. — On a rapporté aujourd'hui 10 cas de choléra seulement et 8 décès. La présence du feu n'excite plus aucune crainte.

Louisville, 5 — Vente de tabac aujourd'hui; 108 boucauts; les qualités communes sont d'une fraction en baisse. Farine, $9 25; extra de famille, $11 50; maïs, 82 c; avoine, 48 c; porc, $32 75; épaules, 16 3/4 c; côtés désossés, 20 3/4; graisse en tierçons, 18 1/2 c; whisky $2 22.

Cincinnati, 5. — Farine sans changement et calme, aux dernières cotes; maïs, lourd à 80 c; avoine, lourde à 40 c; porc, ferme à $32 75; viande, calme à 16 1/2 et 16 3/4 c. bacon 16 1/2; épaules 19 1/2; graisse en demande à 17 c. 400 tierçons ont été vendus à 17 c. Groceries, fermes aux plaines prix; sucre, 12 à 15 c; café, 26 et 30 c., coton, 38 1/2 pour le bas middling; bon middling, 39 et 40 c. Or, 148.

Nashville, 5.—On rapporte 4 décès de choléra dans les dernières 24 heures.

Mobile, 5. Coton—Ventes d'aujourd'hui 100 balles; middling 37; ventes pendant la semaine 3,600; reçu 3,000 contre 1600 la semaine précédente; exportation 3,200. Stock dans le port 221,000 balles.

Vicksburg, 5—Allant en haut: le Mississippi et l'Armadille; descendant le Grey Eagle et l'Indiana.

Le fleuve monte.

(*Autres Dépêches.*)

Florence, 4 oct.—Un traité de paix a été définitivement signé entre l'Italie et l'Autriche.

New-York, 5—Le Scandia est arrivé avec 90,000 livres sterling en or.

Troy, N. Y. 5—Un grand dîner doit être offert au général Wool vers la fin du mois. On dit qu'il a de chaus une lettre du président Johnson, exposant et déterminant sa politique future.

Washington, 5—Le secrétaire Seward est de nouveau malade. On dit que c'est une reprise du même mal dont on avait espéré qu'il était remis.

Fred. W. Seward a été nommé secrétaire d'Etat par intérim. Le major-général Torbert a donné sa démission.

New-York, 5—Le général Dix partira le 27 pour sa mission en France.

L'affaire de Jolyn contre la Compagnie du Nouveau Monde Espagne était devant la Cour hier. Le juge Bernard a réservé sa décision.

New-York, 5, 1 r. m.—Or 149 1/2.

Sterling nominal à 107 3/4, pour traites à 60 jours.

Coton, nominal 44 en baisse. Middling Uplands 39 à 40 c; Orléans Middling 41 à 42.

—Un calembour, s'il vous plaît. Le calembour, est la joie des enfants et la tranquillité des parents.

Je lis dans un journal de province:

Un monsieur dont les fausses spéculations avaient nécessité pour le lendemain une déclaration de faillite, va trouver un ami et le prie de lui venir en aide.

"Mon ami, j'ai épuisé toutes mes ressources, lui dit il, j'ai frappé à toutes les portes et je ne sais plus à quel saint me vouer.....

—Dans l'répond l'ami, je ne vois plus que la *Syndic* auquel tu puisse t'adresser.

—*La vie à la campagne* aura bien mérité de l'humanité si le remède qu'elle préconise contre la migraine est efficace. Elle suppose que ce malade arrive à un chasseur, mais l'imagine donc de ce malheureux, à la vue du sang, des

Lorsque vous aurez la migraine, prenez le blaireau d'un cerf, mêlez y une pincée de poivre, puis, ayant bien battu la partie plaintive, étendez cela sur une bande de linge que vous appliquerez sur le front. Ou calme encore la douleur au moyen d'un cataplasme fait avec une poignée de jusquiame sauvage et deux blanc d'œuf qu'on se met sur les tempes.

Enfin le même journal recommande un ensemble nouveau, le cygne, lui ôtée et qu'on expédiera en Angleterre pour cette nouvelle destination, le gout de sa chair tiendrait à la fois du lièvre, du canard sauvage et de la venaison.

Manger le cygne! Il ne manquait plus que cela à notre époque de promiscuité.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 5 octobre 1866.

Aujourd'hui, clôture de la semaine commerciale, le calme a régné presque partout. Le mouvement a été restreint dans le sucre et dans la mélasse, et les produits de l'Ouest se sont peu écoulés, excepté la farine qu'on a recherchée. Le coton a trouvé peu d'acheteurs: il ne s'en était vendu, à la clôture, que 600 balles à des prix irréguliers, mais qui indiquent une baisse de 2 cents sur ceux de mardi. Les transactions de la semaine s'élèvent à 7,415 balles contre 12,660 la semaine dernière. La plus grande partie de ce coton ayant été achetée pour le Nord, il y aura sur la place grande abondance de change américain.

Nous avons à constater un mouvement considérable dans l'or qui a ouvert, ce matin, 146 1/4 à 146 3/4 contre 146 à 146 1/2 hier soir, et, par suite de la hausse à New-York, est monté à 147 1/2; il a clôturé ferme à 147 à 147 1/2. Il a eu ses ventes, au Board, $7,000 (1,000, 1,000, 1,000 et 3,500) à 146 3/4, $6,000 (1,000 et $5,000) à 146 7/8 et $13,500 (3,500, 5,000, et 5,000) à 147 sur le marché, $6,000 (3,000 et 3,000) à 146 3/8, $20,000 à 146 1/2, $25,000 (5,000 et 20,000) à 146 3/4, $7,000 (1,000, 3,000 et 3,000) à 146 3/4, $15,000 (5,000 et 10,000) à 147, $15,000 (4,000, 5,000, 7,000), 2,900, 10,000 et 15,000) à 147 1/4, $9,000 (3,000 et $6,000) à 147 3/8 et $71,000 (1,000, 10,000, 15,000, 20,000 et 25,000) à 147 1/2. $2,000 en or de la Louisiane se sont vendues à 146 1/2.—Dans l'argent, $1,000 en demi piastres américaines s'est fait à 138. Les piastres mexicaines ont rapporté de 147 1/2 à 148.

La demande du change américain n'a été que modérée. Les opérations, qui ont eu lieu à une hausse, embrassent 2,600 livres sterling en traites commerciales à 122, 3800 livres de bon clear à 156, 1600 livres No 1 à 157 1/4, et 2,900 livres de banque à 160, dans les France, une vente de 10,000 de banque à 5.35. La sterling peut être coté à 151 à 153 les traites commerciales, 156 à 157 le No 1 à première classe, et 160 le chaque de banque. Le chaque sur Londres 3.50 1/2 à 3.52 1/2 le commercial No 1, et 3.55 à 3.50 le chaque de banque.

Hier à ce jour, le change américain, aucun changement qui soit digne de remarque. Les banques ont tiré sur New York à 1/4 à 3/4 d'escompte. On a offert peu de change commercial à cause des faibles ventes de coton, et il n'est vendu $10,000, à vue sur New-York, à 3/8 d'escompte, $50,000 à 7/16, $10,000 à 1/2, $30 000 à 3/8 et $20,000, à quinze jours de vue, sur Nouvelle-Orléans, à 1/4 d'escompte.—A la place, le Coton a été, pour le change à vue, 5/8 à 9/16, pour un jour 3/4, pour dix à vingt jours 1 à 1 1/2; pour trente jours 1 3/4, pour soixante jours 2 1/2 à 3.

Les actions ont été quelque peu négligées. 25 de la banque des Citoyens se sont vendues, au Board, à $150 50; sur le marché, 50 de la banque de l'Etat de la Louisiane à $31, 20, 30 et 31; de la compagnie des chemins de fer de la ville à des conditions qu'on ignore. $900 en actions de la Louisiane ont été vendues à $10 50 à $11; celles de la banque de l'Etat de la Louisiane à $60 et à $60 50; celles de la banque des Manufactures à $50; celles de la banque de l'Union à $54 50 à $55; celles de la banque des Planteurs à $135 à $135; celles de la banque de la Nouvelle-Orléans à $41 à $41 50; celles de la banque du Sud à $92 à 95; celles de la banque des Marchands à $97 à 98; celles de la banque de la Mechanics à $98 à 98; celles de la banque de la Louisiane à $125; celles de la banque d'Amérique à $120 50 à 120; celles de la banque Free National à $118 à $120; celles de la banque Louisiane National, à par; de 100 actions de la Compagnie des chemins de fer du Nord, avec dividende, à $38 à 39; celles du chemin de fer Pontchartrain à $102 à 103; celles du chemin de fer de Carrollton $72 à 73; celles à $78 à 80; celles du chemin de fer de Jackson à $85 à 90; celles du chemin de fer des Opelousas à $40 à 50; celles de la Compagnie du Gaz à $100 à 101; celles de la Compagnie des Eaux Works à $50 à —; celles de la Compagnie d'assurance de l'Union (par payées) à $70 à 75; celles de la Compagnie d'assurance Hope à $72 à 75; celles de la Compagnie d'assurance Germania à $41 à 43; celles de la Compagnie d'assurance National à $22 à 26.

Les bons de la ville n'ont guère été recherchés. 5 omissions en faveur de chemins de fer ont été vendus, au Board, à Sou; ont été revendus, sur le marché, à 85 1/2. Les consolidés sont cotés de 96 1/2 à 97 et les omissions en faveur de chemins de fer de 85 à 85 1/2, suivant les coupons. Nous cotons les actions de la Compagnie de 77 à 77 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, de 85 à 87 1/2; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec bons coupons à 80.

Une vente de $3,000 en billets de l'Etat a eu lieu à 25 cents à la pantre. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés de 1 à 1 cent à la pantre, et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane de 95 à 99 cents à la pantre. Les moins-values de ces prix sont ceux que donnent les acheteurs des petites sommes qui leur sont apportées.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 5 octobre 1866

COTON—Le calme dont nous avons parlé hier a encore régné aujourd'hui, et, bien que les affaires aient été moins nombreuses qu'en ces jours, leurs vues sont cependant encore très tellement au dessus des limites des acheteurs, qu'il n'est pas de prix qui puisse opérer, comparativement, les ventes de la journée se sont bornées à 600 balles, prises par neuf courtiers à des prix indiquant clairement une baisse de 2 cts la livre des ventes de mardi dernier. Conformément à ce qui précède nous avons modifié nos chiffres et nous cotons comme suit: ordinary 31 à 32 cts; good ordinary 34 à 35, low middling 37 à 38 et middling 40 cts. Quelques personnes nous soutiennent que le low middling n'aurait pu commander les chiffres les plus élevés de nos cotes. Les ventes, durant les trois jours qui viennent de s'écouler, ont embrassé 2,340 balles portant à 9415 le total des opérations de la semaine, contre 12660 la semaine dernière. Les arrivages, proprement dit, effectivés durant la semaine—abstraction faite des cotons reçus de Mobile, de la Florida et de Texas, lesquels sont inscrits dans le tableau respectif—embrassent 7566 balles, contre 4163 la semaine dernière, montrant ainsi un accroissement de 3403 balles. Les exportations de la semaine se sont montées à 1700 balles dont 8169 pour des ports étrangers et 800 pour le cabotage.

STAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1866...balles	192,082
Reçu aujourd'hui.....	3262
" précédement.....	18124
	2976
	122058
Expédié aujourd'hui.....	7359
" précédement.....	38167
	45511
Stock en mains à bord de navires non expédiés.....	77547

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a pas eu d'arrivages depuis plusieurs jours. Le marché est dépourvu d'approvisionnements de ces denrées de la Louisiane, mais les stocks en mains de sucre et de mélasse de Cuba sont faibles. Le marché aux sucres est calme mais la mélasse est ferme